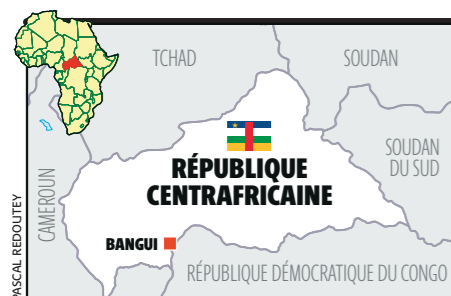




JOHN WESSELS / AFP

# Les malheurs de la Centrafrique

D É C R Y P T A G E



*Les Nations unies s'apprêtent à y envoyer de nouveaux casques bleus, mais la situation de ce pays reste dramatique malgré l'intervention de l'armée française de 2013 à 2016.*

par **Jacques Duplessis**

“C'EST UNE CRISE dramatique, mais c'est une crise oubliée », dénonce António Guterres, le secrétaire général des Nations unies, qui vient de visiter la Centrafrique (RCA). De fait, la crise s'éternise dans ce pays d'Afrique centrale peuplé de 4,5 millions d'habitants, ancienne colonie française devenue indépendante en 1960. Après une fragile période d'accalmie en 2015 et la prise de fonctions, en 2016, d'un nouveau président, Faustin-Archange Touadéra, la situation se dégrade à nouveau. Les groupes armés rivaux de l'ex-Séléka, majoritairement musulmans, s'opposent toujours aux anti-balaka, principalement chrétiens.

Violences interconfessionnelles, insécurité généralisée et crise humanitaire paralysent la RCA, dont le gouvernement ne contrôle effectivement que la capitale, Bangui, et sa région. Résultat : dans le dernier classement du Programme des Nations unies pour le développement, la Centrafrique figure à la dernière place – 188<sup>e</sup> sur 188 – en termes de développement humain. Un Centrafricain sur quatre est déplacé ou réfugié à l'intérieur de son propre pays. Et pourtant, c'est peu dire si la communauté internationale s'est penchée sur la RCA ces dernières années ! De décembre 2013 à octobre 2016, l'armée française y a déployé jusqu'à 2500 soldats pour faire cesser les massacres. L'opération, baptisée « Sangaris », a permis de pacifier Bangui qui

abrite un tiers de la population, mais pas l'ensemble du territoire. Puis les soldats français ont progressivement passé le relais aux casques bleus de la « Minusca » (Mission de l'ONU en République centrafricaine). En novembre 2015, la venue du pape François dans le pays a aussi ouvert une fenêtre d'opportunité. « Il y a eu une véritable accalmie, se souvient Antoinette Moutagne, ancienne ministre centrafricaine chargée de la Réconciliation nationale. Sa visite a soulevé beaucoup d'espoirs. Mais ni la communauté internationale ni le gouvernement centrafricain n'ont su en profiter. » Dieudonné Nzapalanga, l'archevêque de Bangui, devenu cardinal en 2016, n'a pas non plus ménagé ses efforts pour pacifier les esprits, au point de lancer une plate-

« Un Africain sur quatre est réfugié dans son propre pays (ici, des femmes centrafricaines qui se sont enfuies de leur village).

forme interreligieuse de dialogue avec les hauts représentants des cultes musulmans et protestants.

## Les casques bleus impuissants, et suspects

« C'est vrai, l'opération Sangaris a réussi dans un premier temps à stabiliser la situation, témoigne un haut fonctionnaire français sous couvert d'anonymat. Le président Touadéra a été élu démocratiquement. Le problème est que les Nations unies n'ont pas réussi à mettre en œuvre un véritable processus de désarmement et de sécurisation du pays. Les groupes armés continuent à vivre sur la bête et à s'affronter pour le pillage des ressources. Leur

combat n'est ni politique ni religieux. » 12 800 casques bleus sont actuellement déployés dans le pays. Le secrétaire général de l'ONU souhaite en envoyer 900 de plus. Mais pour quoi faire ? La Minusca semble impuissante. Elle affronte, de plus, l'hostilité croissante de la population, provoquée par des suspicions d'agressions sexuelles commises par des casques bleus et des accusations de parti pris dans le conflit, suivant la religion des contingents nationaux.

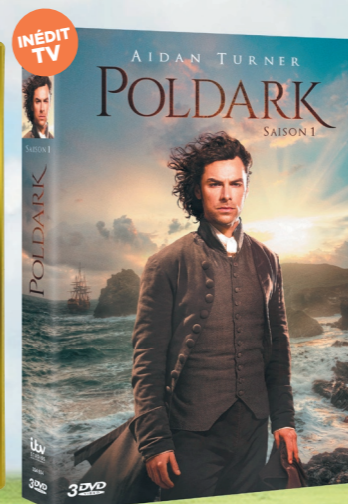
« Cette crise est aussi due au réchauffement climatique », précise Antoinette Moutagne. Les nomades de l'ethnie peule fuient les sécheresses à répétition dans la bande sahélienne. Profitant de la faiblesse de l'État, ils partent ainsi à la conquête de nouvelles zones de prospérité et déstabilisent un peu plus la Centrafrique. « Néanmoins, le problème de fond, c'est l'unité

nationale, poursuit Antoinette Moutagne. Les Centrafricains, et en particulier leur élite politique, ne se sentent pas concernés par la crise. L'État nation existe, cimenté par une identité linguistique et culturelle, mais ce qui entretient l'État n'existe plus : l'éducation, le contrat social, la justice, l'armée, les infrastructures... Depuis les années 1990, les gouvernements ont joué sur le tribalisme. On récolte ce qu'ils ont semé : un conflit, qui est davantage une guerre tribale qu'une guerre de religion. » « La crise va durer, prédit un haut fonctionnaire français. Il y aura des pics de violence, mais le risque est faible d'une explosion généralisée. Au fond, le malheur de ce pays est qu'il n'est pas assez intéressant économiquement pour qu'un acteur international majeur s'y implique fortement en faveur d'une paix durable... » ●

## VOS SÉRIES ÉMOTIONS !



PAR LE CRÉATEUR DE  
**DOWNTON ABBEY**  
Intrigues et romances pour  
**DOCTEUR THORNE**



LA SÉRIE ROMANESQUE  
**NUMÉRO 1**  
L'héritier de Monsieur Darcy  
d'**ORQUEIL & PRÉJUGÉS**



PAR L'AUTEUR DE  
**BARRY LYNDON**  
Le chef-d'œuvre romantique  
**LA FOIRE AUX VANITÉS**



LE CHEF-D'ŒUVRE DE  
**CHARLES DICKENS**  
Magistrale adaptation de  
**LA MAISON D'APRÈS-VENT**

SHOWSHANK FILMS

À DÉCOUVRIR EN **DVD** ET **VOD**  
**WWW.KOBAFILMS.FR ET 02 77 63 11 52**

koba FILMS